

HOMÉLIE

14 février 2021

CINQUIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B.

Lv 13,1-2.45-46 : livre des Lévites ou du Lévitique (ils sont les prêtres du temple à Jérusalem), chapitre 13, versets 1 à 2, et 45 à 46.

Psaume 31 (32).

1 Co 10, 31 – 11,1 : première lettre de Paul aux Corinthiens, chapitre 10 verset 31 au chapitre 11 verset 1.

Mc 1,40-45 : évangile de Marc, chapitre 1, versets 40-45.

Le vaccin de la compassion

Selon l'évangéliste Marc, Jésus a commencé sa mission à Capharnaüm, dans la synagogue (4^e dimanche) et la maison de Pierre, et la poursuit dans les villages alentours. Chemin faisant, une personne souffrant de lèpre vint trouver Jésus pour l'implorer. La lèpre à l'époque de Jésus est un nom générique pour décrire des maladies graves de peau. Non traitées, ces maladies déformaient les os et 'grugeaient' la peau. La loi de Moïse, fondement du judaïsme, consacre un chapitre entier à l'identification et au traitement de la maladie, et à la quarantaine dont les victimes de la lèpre faisaient l'objet. C'était une dure réalité pour ces personnes qui étaient rejetées et exclues de la vie sociale et religieuse. Lorsque guéris, les lépreux devaient observer un code réglementaire pour leur retour à la socialité avec les autres et Dieu, qui consistait à être purifié par un prêtre juif (un lévite) et à sacrifier un animal à Dieu. Dans notre monde moderne et nos pays développés, la lèpre ou maladie de Hansen peut être facilement traitée grâce à des médicaments spécifiques et ne fait plus l'objet d'une exclusion.

Le lépreux de l'évangile est donc un personnage typique : exclu et rejeté, souffrant et déprimé, en douleur et découragé mais audacieux. En effet, son attitude physique courbée, repliée, aux genoux de Jésus, suppliant, démontre une détermination et un désir de vivre : « Si tu le veux... » Son désir brûlant de souffrance qui nourrit sa prière incessante rencontre la compassion de Jésus : « Oui, je le veux, sois purifié... » Jésus unit cette parole à un geste de la main pour toucher le lépreux (impensable et strictement défendu dans le judaïsme face à la lèpre). Parole et geste de Jésus sont ici comme ailleurs dans l'Évangile une seule et même proclamation du salut de Dieu. La compassion de Jésus qui touche la douleur et la souffrance du malade, le guérit, le purifie, le relève, le transforme irrésistiblement en témoin d'une bonne nouvelle. La guérison du lépreux est simplement pascal : passage d'un état miséreux à un état joyeux, passage d'un état replié et souffrant à un état relevé (littéralement ressuscité) et dégagé, libéré. J'oserais même dire de manière imagée que Jésus a inoculé le vaccin de sa compassion-guérison au lépreux.

Très tôt dans l'histoire de l'Église (cinq premiers siècles), les Pères de l'Église ont métaphoriquement vu la lèpre comme la maladie de l'âme du croyant, maladie qui déforme

l'image du Christ vivant en chacun. C'est ainsi que Saint-Pierre Chrysologue (= parole d'or, mort vers 450 après JC) a vu dans la prière du lépreux de l'évangile non seulement un désir de guérison (c'est-à-dire de re-formation de l'image du Christ) mais le désir même de Dieu. Même si la prière du lépreux est pleinement confiante, elle ne présume pas la réponse de Jésus qui lui appartient souverainement. Et pourtant, dit Pierre Chrysologue, « à peine un pécheur commence-t-il à prier avec foi que la main du Seigneur se met à soigner la lèpre de son âme ». C'est pourquoi la reconnaissance du lépreux envers Jésus ne peut être contenue malgré l'avertissement de Jésus. Sa guérison est témoignage et mission.

Et nous ? Souffrons-nous de la lèpre ? Non, me répondrez-vous mais de la Covid-19, de cholestérol, d'hyper tension artérielle, de diabète, de zona, etc Ces maladies courantes interpellent notre foi. Effectivement, la maladie ou les symptômes physiques sont tout autre que celle du lépreux. Toutefois, notre âme est-elle toujours assoiffée de Dieu ? Notre désir secret de sa compassion se traduit-il par la manifestation, parfois maladroite, de notre foi ? L'évangile de ce jour, tel un GPS, indique la direction vers Dieu dans l'assurance de sa compassion et de son amour. Peut importe la maladie, la souffrance, la douleur, Dieu se fait proche même très proche. Il ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive. Soyons reconnaissants pour un tel amour.

Prière de reconnaissance.

À toi, Dieu, nous rendons grâce pour ton amour qui se fait proche de la souffrance humaine. Notre désir de vivre rejoint ta compassion, rencontre salutaire qui relève le corps et l'esprit.

À toi, Dieu, nous rendons grâce d'inscrire en nous un souffle missionnaire afin de rendre témoignage des merveilles que tu accomplis en nous et dans notre monde.

Oui, tu le veux, Dieu de compassion, maintenant et à jamais. Amen.

Joël C., curé